

L'amour et l'humour de Dieu

Cet évangile si symbolique et légendaire à la fois est trop connu, et la scène suivante – le massacre des innocents –, est trop dramatique pour qu'apparaisse encore le comique de situation de cette arrivée des mages en pleine cour du roi Hérode. S'ils sont doués en astronomie, ils le sont beaucoup moins en diplomatie. De fait, ces mages ne sont pas rois, sinon peut-être rois de la gaffe : *Où est le roi des juifs qui vient de naître ?* On imagine bien la tête du sanguin et sanguinaire Hérode. La question ne manque certes pas d'effet sur tout Jérusalem, mais pas du tout celui annoncé par la magnifique prophétie d'Isaïe ! *Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, [...] Tu seras radieuse, ton cœur frémira et se dilatera.* Si toute la ville est en émoi, personne ne bouge pour autant et les mages iront seuls jusqu'à Bethléem.

Leur GPS stellaire ne leur a pas indiqué le contournement du centre-ville, peut-être parce que Dieu avait prévu un autre scénario. On sait combien il aime mélanger les genres et provoquer les rencontres improbables. La question des mages était une miséricorde faite aux scribes endormis sur leurs prophéties. Que se serait-il passé si toute la ville était partie en procession à Bethléem ? La bible est truffée de ces énormes retournements : Moïse, le bébé condamné à mort, élevé à la cour du sanguinaire Pharaon ; Joseph le prisonnier devenu gouverneur d'Égypte, et plus tard Saul le persécuteur qu'Ananie, le persécuté, doit aller baptiser. En réalité n'est-ce pas là le propre de l'Évangile que Marie chante dans son *Magnificat* ? Le renversement de situation qui émerveille les petits et met en furie les prétentieux.

Mais si les mages sont d'innocents gaffeurs, ils sont surtout humbles comme la Vierge Marie. À la sortie de la ville, la vue de l'étoile les comble d'une intense joie qui rappelle la salutation de l'ange Gabriel à la Vierge. Or, délivrés de l'ambiance mielleuse qui entoure le felleux roi, ils auraient pu tout autant se vexer de devoir passer de la cour royale d'Israël à la basse-cour de Bethléem. Leurs présents offerts à cette famille sur la paille semblent presque ridicules ou du moins incongrus ! On sait comment la tradition y a lu le symbole de leur foi profonde. Joseph aurait-il préféré recevoir un salami ? Je ne sais pas. Mais ce matin, j'aimerais souligner tout le cocasse de la situation et l'humour qui habite, en fait, tout le mystère de l'incarnation.

Je suis sérieux en vous parlant d'humour, car l'affaire est grave. Caïn était vexé de voir son cadeau non agréé alors il tua son frère Abel. Caïn et Hérode manquent certes d'amour mais plus encore d'humour pour comprendre ce Dieu facétieux... Quelle souplesse intérieure, en revanche, chez ces mages pour se laisser ainsi guider jusqu'à l'adoration de l'Enfant-Dieu. Comme celle de Joseph et Marie, c'est la souplesse de l'humilité profonde et de la confiance. Celle héritée d'Abraham leur père dans la foi qui accueille la promesse d'une descendance aussi nombreuse que les étoiles et qui éclate de rire en apprenant qu'il va avoir un fils avec sa vieille Sara. Quelle disponibilité lui fallut-il encore pour ensuite offrir ce même fils en holocauste... Voilà encore un bien drôle de cadeau à faire !

Dieu se fit homme pour sauver l'homme qui voulait se faire Dieu : Dieu s'est pris au jeu ! Avons-nous assez d'humour pour comprendre jusqu'où va l'amour de Dieu ? Que son humour et son humilité vont jusqu'à épouser notre humanité ? Dieu n'est pas le gendarme sourcilieux de l'univers mais son génial et jubilant inventeur. Celui qui tient tout dans ses mains se dépose dans celles des mages. Son incarnation contredit toutes nos idolâtries et bouleverse toutes nos prétentions. Lui n'en a qu'une :

vivre avec nous la relation réciproque de l'amour confiant. C'est à Joseph de protéger le Sauveur, à Marie de nourrir le Créateur. L'humanité veut un Dieu puissant et rassurant : Jésus leur demande d'apprendre à marcher ; le Verbe éternel d'apprendre à parler. Il ne démissionne d'aucune de ses responsabilités, mais nous les fait toutes partager.

Matthieu qui a décrit leur intense jubilation provoquée par l'étoile, ne dit rien de l'émotion des mages rencontrant le regard de l'Enfant. La vue de cette lumière leur révéla l'immense et intime attente qui les habitait. *La clarté de cette aurore* promise à Jérusalem et qui devait la rendre *radieuse* et *dilater son cœur*. On les voit cependant se résoudre à éviter la ville au retour. Ils laisseront Jésus y aller quand il sera grand, parce qu'ils ont saisi que seul son regard à lui pourra illuminer la ville pour en faire le carrefour de toutes les nations. Ni sa mort, ni sa résurrection cependant n'ont encore pu déridier l'humanité si longue à se décriper... Non, Jérusalem n'a pas encore répondu à l'invitation de Dieu. Elle n'a pas encore éclaté de rire devant l'amour de Dieu. La merveilleuse promesse demeure encore ; mais chacun peut déjà la goûter : goûter son amour et sa proximité, goûter son humour et son humilité dans chaque eucharistie, et nourrir ainsi son attente de la Jérusalem céleste.